

LE BOSPHORE

ABONNEMENTS

Un an

Constantinople	Ltq. 7
Province	8
Etranger	Frs. 80
Six mois	
Conspile	Ltq. 4
Province	4 50
Etranger	Frs. 40

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée
PAUL-Louis COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

Galata, Inayet Han

6-7-9 et 10

Au-dessus de la Poste Française

Adresse télégraphique :

Bosphore-Galata

TÉLÉPHONE: Péra 1309

1722

L'AMÉRIQUE CAUSE AUX ALLIÉS UNE PROFONDE DÉCEPTION

Nous avions reçu des agences télégraphiques, presque coup sur coup, deux dépêches qui se contredisaient. L'une nous informait que le Sénat américain avait voté une importante réserve qui portait à la Ligue des Nations une atteinte des plus graves. L'autre affirmait que la même Assemblée avait ratifié le traité de Versailles. Nous avons attendu que l'on nous apportât un peu de clarté et de précision sur un événement aussi considérable. Et je suis obligé de constater que les lumières ne nous sont pas venues des agences qui nous avaient plongées dans le doute. Nous apprenons par d'autres voies que, loin d'approuver le traité de Versailles, le Sénat américain s'apprêterait à l'amender fortement ou même à le rejeter. En tout cas, ce qui est certain, c'est que de fortes réserves seront adoptées. Et dans ces conditions, que vaudra le traité ? que sera la Ligue des Nations ?

Nos confrères de Paris partagent l'opinion que nous avons développée dans notre article de mercredi dernier. A l'heure même où j'écrivais : « Le vote de Washington sera un mauvais son de cloche qui attristera Paris », le *Matin* exprimait la crainte que désormais il n'existaît jamais de Société des Nations. Celle-ci ne pourrait en effet devenir une réalité que si les Etats les plus puissants consentaient à ne pas se prévaloir de priviléges spéciaux et à respecter les règlements et les lois d'une organisation commune. La *Liberté* ne voyait plus dans la Ligue des Nations qu'une institution temporaire dénuée d'importance et de force. L'opinion publique française est déçue, et lorsque les luttes électorales qui absorbent son attention auront pris fin cette déception ne se changera-t-elle pas en inquiétude ? La France avait fait un rêve, tandis que le sang de ses enfants coulait à flots et que les ruines s'amorçaient sur ses plus riches provinces : elle voyait après l'effroyable cataclysme se lever l'aurore d'une paix éternelle. On lui avait dit : souffre, pleure, laisse crier ta chair, monte le calvaire ; au sortir de cette gêne, tu trouveras la récompense, ton sacrifice aura été dououreux mais il aura tué le mal et sauvé l'humanité. Et les poilius se replongeaient stoïques dans les boues immenses offrant leurs poitrines héroïques aux coups du sort. Quand ils étaient las de subir toutes les tortures et qu'ils semblaient faiblir sur leur cravate : allons, courage, relève-toi, soldat, sois ferme dans ta volonté, reste droit, que rien ne t'épouvantera, que rien ne te désespère, car une minute de défaillance perdrat la patrie, et le monde entier serait esclave. La beauté de cette époque est si grande et si haute qu'elle dépasse l'imagination. Aucun Homère n'a pu la chanter. Tous les aëdes restent interdits et sans souffle devant l'immensité du prodige et la splendeur du miracle. Les Américains semblaient avoir pressenti que Verdun marquait une étape décisive dans l'histoire de l'humanité, et M. Wilson s'était haussé jusqu'à la conception du nouvel évangile qui devait guider les peuples. Son verbe lancerait à travers l'espace des traits fulgurants qui éclaireraient les temps futurs. Et l'on avait la foi. Les lumières que l'on avait éteintes au ciel s'é-

LES MATINALES

Elections

L'Electeur vote, voter.
O bulletins, chers bulletins
Sans pression comme sans piège
Touchez, à l'heure des scrutins !
Sur vous, le bureau, veillera
De peur qu'on ne vous escamote...

C'est la question du jour, un peu dans tous les pays. Les manifestations se succèdent, tumultueuses et grandiloquentes auxquelles la presse accorde des commentaires passionnés. En Turquie, où il ne pouvait en être autrement, les élections se poursuivent dans le plus déplorable gâchis, à tel point qu'on se demande si elles pourront aboutir. La bataille est chaude. Les têtes ne sont pas moins, encore que les non-musulmans ne participent pas à la lutte et que la campagne électorale ne mette aux prises que des Turcs seulement. Car on ne

saurait tenir compte de l'opinion des quelques chrétiens amenés à voter sous la menace du gourdin ou de la prison dans certaines provinces où l'ordre règne toujours à défaut du respect des opinions.

Que de bruit en somme pour pas grand' chose, si l'on considère que la Chambre issue de pareilles élections ne peut être une représentation nationale. Il y a le principe, dira-t-on. Mais que valent les principes dans un pays aussi profondément enténébré, aussi peu soucieux de l'union patriotique que les circonstances commandent, et sans laquelle, disait l'autre jour M. Clemenceau à Strasbourg, un pays ne peut ni vivre ni prospérer.

Pour n'avoir pas de députés au Parlement, le mois prochain, les nationalités non-musulmanes cesseront-elles d'être ce qu'elles sont, abdiqueront-elles leur force et leurs droits ?

On peut être sûr que ceci et cela s'affirmeront quand le moment sera venu. Il sied par conséquent d'user de tact et de prudence. Ce qui doit arriver arrive à l'heure dite.

VIDI

LETTRE DE FRANCE

LE CONGRÈS DE WASHINGTON

Les assises du travail

Paris, le 6 novembre.

La Conférence internationale du travail, qui est réunie en ce moment à Washington, va délibérer dans le temps même où un malaise général étreint le monde entier ; où les conflits entre patrons et ouvriers se sont multipliés ; où les premiers font un superbe effort — au moins beaucoup d'entre eux — pour défendre des privilégiés incompatibles avec l'ère nouvelle que la guerre a ouverte ; où les seconds sentent leurs forces, manquent parfois de mesure dans leurs revendications ; où l'Etat ne peut plus rester en dehors des débats entre l'employeur et l'employé ; où, enfin, des « destructeurs » sont embusqués aux débouts des syndicats de travailleurs pour précipiter la société dans le désordre.

La Conférence de la paix, dont on a dit beaucoup de mal, parce que la critique est aisée, a parlairement senti que ses décisions diplomatiques étaient insuffisantes pour relever l'Europe des difficultés où la guerre l'avait précipitée. Un certain nombre de peuples ont pris part au conflit armé, mais quel est celui qui peut dire qu'il n'en a pas subi durablement le contre-coup ?

Or, les arbitres de la paix ont vu pointe l'autre bâton possible, et pour écarter en même temps que la guerre militaire la guerre sociale, ils ont tenté de forger cet instrument de la Société des Nations, encore si incomplet, mais qu'il ne tient qu'aux gouvernements de rendre fort et durable

Et, dans ce pacte, au chapitre XIII, comprenant l'importance des rapports entre le capital et le travail, MM. Clemenceau, Lloyd George et Wilson ont jeté les bases d'une organisation destinée à devenir la grande charte ouvrière du monde.

Ce mouvement social pourra-t-il être édifié ? Tous, patrons et travailleurs, entendent la nécessité ; car, faute de réussir, ce serait une gigantesque faille de l'humanité, pire encore que la révolution bolcheviste russe, qui n'est en somme qu'une affaire locale. Mais les temps sont troubles et il faut, de part et d'autre, beaucoup de sang-froid, de l'abnégation aussi et surtout la volonté d'aboutir, pour échapper à l'attrition du chaos.

Ce n'est pas la première fois que les économistes et les hommes d'Etat essayent de formuler un code international du travail.

Je ne vais pas refaire ici l'historique de la législation ouvrière internationale, dont le premier organisme important date de 1900, mais l'Association protectrice du travail, créée alors, n'a cessé de préparer la voie à l'admirable organisme que nous pourrons posséder demain. Récemment, à Paris, à Leeds, à Berne, à Bâle, à Londres, à Buffalo, on s'est préparé aux assises de Washington, mais celles-ci vont se différencier tout à fait des congrès tenus jusqu'à ce jour.

En effet, dans ces Etats mondiaux du travail a été introduit, à côté des groupes de législateurs et des syndicats ouvriers, celui des patrons. C'est faute d'avoir pu

rapprocher ces trois éléments, également intéressés cependant à l'œuvre de production, qu'une entente ne pu jamais se faire que par des tractations douloureuses où le plus fort abusait généralement de sa puissance pour exploiter le plus faible.

Toutefois, pour que l'expérience réussisse, il faudra d'une part, que ce congrès soit mis en demeure d'aboutir, c'est-à-dire d'établir des solutions moyennes, que ces solutions, les législateurs s'engagent à les accueillir et à les rendre obligatoires, et que, d'autre part, les ouvriers comme les patrons les respectent jusqu'à ce que les assises internationales les discutent à nouveau et les modifient s'il y a lieu.

Il y a là une œuvre de coordination admirable à accomplir et à opposer à l'entreprise néfaste de ceux qui voient la régénération du monde, non dans sa transformation directe, mais seulement après une phase destructive.

Pour arriver à édifier ce monde nouveau, il y a certes des écueils meurtriers à éviter. Deux d'entre eux seraient l'obstruction patronale et l'intransigence ouvrière. Il faut craindre autant l'une que l'autre. Ce n'est pas à Washington qu'elles se produiront, du reste, mais au sein des nations, si l'organisme international n'est pas assez puissant pour imposer ses décisions.

C'est le rôle de l'Etat d'imposer les accords internationaux aux détenteurs de capitaux. Le législateur a le moyen de se faire entendre en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie et généralement en Europe. Ce sera sans doute plus difficile aux Etats-Unis où ce qu'on est convenu d'appeler les classes dirigeantes ont conservé une brutalité que nous avons heureusement cessé de connaître ici, où patrons et prolétaires traitent aujourd'hui à égalité. Il faudra cependant, là comme sur le vieux continent, que l'accord se fasse entre l'exploiteur et le producteur.

Pour ce qui est de l'élément ouvrier, les syndicats l'ont déjà singulièrement discipliné dans notre vieux monde. Il a pris conscience de sa force dans l'union et il est prêt à concevoir ses devoirs à côté de ses droits.

Une seule chose pourrait empêcher cette éducation qui s'achève : c'est la politique, non la politique saine et utile qui préoccupe le travailleur de l'avenir de son pays, de la paix générale et du bien-être de l'humanité, mais la politique néfaste qui lui propose des chimères, telle la doctrine communiste avec laquelle on le berne, ou un bonheur social dans une forme marxiste plus étroite que la plus sévère des prisons.

Ce ne sera pas le moindre rôle de la Conférence de Washington que de prouver, par des accords loyaux entre le capital et le travail, par un code de la main-d'œuvre, par une répartition équitable des bénéfices, par une organisation de la production, que la société humaine peut se développer enfin sans trop de heurts, sans injustices flagrantes et sans qu'il soit besoin d'avoir recours à la révolution sociale.

Charles Bronne.

LA POLITIQUE

La Conférence se meurt. Les délégués anglais et américains quittent la France à la fin du mois.

De Londres à Paris le saut est court, surtout pour M. Bonar Law qui aime assez à se promener en avion, mais de la Maison Blanche à l'hôtel Crillon il y a loin. Que vont devenir tous les problèmes qui restent à résoudre, et, parmi ceux-ci, le plus important de tous, le règlement de la question turque ? La conférence des ambassadeurs destinée, selon le désir de M. Lloyd George, à succéder au Congrès de la Paix est un bloc en farine qui ne dit rien qui vaille à ceux qui aspirent au retour rapide de la vie normale. Les diplomates nous ont trop habitués à des palabres sans fin, pour que cette fois il en soit autrement.

Il n'y aurait toutefois, que demi-mal si les Etats-Unis voulaient bien donner leur collaboration à ces assises de la diplomatie. Malheureusement, d'après les nouvelles venues aujourd'hui de Paris, rien n'est moins sûr. Il est à craindre que les Américains ne veuillent se détourner complètement des affaires européennes. Certains ont voulu ce résultat pour la satisfaction d'ambitions qu'ils ne pouvaient avouer, la France ne pourra que le déplorer sincèrement. Elle a besoin de l'amitié américaine, mais d'une amitié active qui aboutisse à une collaboration loyale. Evidemment, les Etats-Unis n'avaient pas à prendre des places que d'autres, avant eux, avaient le droit d'occuper. Il ne s'agissait pas davantage pour eux d'être le pivot, le « deus ex machina » de la politique européenne. Ces réserves faites, Washington gardait un champ d'action assez vaste, pouvant jouer un rôle assez grand pour solliciter tous ses efforts.

La Ligue des Nations est la base même de la paix. Que devient-elle si le Sénat américain ne veut pas approuver le traité de Versailles ou s'il le ratifie avec des réserves ou des amendements qui en détruisent le principe même ? Je sais bien que certains diront que l'adhésion des Etats-Unis n'est pas une nécessité absolue. C'est une affirmation à priori que rien ne justifie. J'ai bien peur au contraire que l'abstention de l'Amérique ne fasse de la Ligue une institution morte. L'influence morale de la Grande-République est incontestable, on en a ou les effets pendant la guerre. Sa décision, quelle qu'elle soit, aura une répercussion immédiate sur bon nombre d'Etats qui jusqu'ici se sont réservés. Le Temps est, paraît-il très optimiste. Cela le change un peu. Mais pour une fois, je souhaite vivement que la raison soit de son côté.

DERNIÈRE HEURE

Service Spécial du BOSPHORE

Deux dépêches censurées

Michel PAILLARÈS.

Voir en 3me page :

DERNIÈRES NOUVELLES

ECHOS ET NOUVELLES

Le Selamlik

La cérémonie du Selamlik s'est déroulée hier avec le céromonial d'usage à la mosquée Hamidié de Yildiz.

Après ses dévotions, le Sultan a reçu en audience le prince Omer Farouk Djé-mil, son futur gendre.

Au ministère de l'Evkaf

La section technique du ministère de l'Evkaf a soumis à l'approbation du ministère un projet relatif à la canalisation des eaux de Halkali et de Suléymanié dont les sources sont à Buyukdere. Le projet prévoit la distribution régulière et l'installation des bouches à incendie ainsi que des dépôts dans les parties de la ville qui ne sont pas alimentées par les eaux de Dercos. Les frais y relatifs s'éleveraient à 80.000 Ltqs. environ par an.

Les émigrés grecs et arméniens

M. Louis Hankton, chargé par le Haut-Commissariat britannique de surveiller l'installation des émigrés, se rendra lundi, en compagnie de Talaat bey, directeur au Bureau du personnel à la direction générale, à Rodost, Malgar et Tchorlou pour y procéder à une enquête.

Une note du patriarchat arménien

Au cours de sa séance d'hier, le conseil du patriarchat arménien a décidé de remettre une note aux Alliés protestant contre les mesures vexatoires que les autorités turques adoptent dans les provinces contre les Arméniens, notamment à Cé-sarée.

Perquisitions

La police a perquisitionné hier dans le garage de la rue Imam. Elle y a découvert une grande quantité de bidons d'esence provenant de vols dans les dépôts militaires. Le propriétaire du garage a été mis en état d'arrestation.

L'avvenir commercial de Constantinople

Nous avons brièvement rendu compte avant-hier de la conférence de M. G. B. Ravndal, consul général de Etats-Unis à Constantinople. Cette cause est très intéressante sur la situation commerciale de Constantinople inaugurait la série des conférences de l'Y.M.C.A.

Après avoir retracé la splendeur passée de cette cité, placée au carrefour des grandes routes du monde, puis sa décadence due à la concurrence des villes italiennes, à la découverte de la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance et à celle de l'Amérique, enfin au percement de l'isthme de Suez, le conférencier affirma que Constantinople devait regagner son importance de jadis.

La plus sûre garantie d'un avenir florissant réside dans l'initiative et la capacité des commerçants de la ville qui doivent apprécier les grandes vertus commerciales susceptibles de leur attirer la confiance de l'étranger.

La Cour martiale

Le dossier concernant l'ex-vali de Konia, Djemal bey, et Kara Said pacha, ex-commandant de corps d'armée, a été transmis à la Cour martiale présidée par Essad pacha. Un supplément d'enquête ayant été jugé nécessaire, des renseignements ont été demandés à certains corps d'armée.

Choses de Bulgarie

Les arrestations des radoustanis continuent. Selon une liste préparée par le cabinet, le nombre de ces arrestations atteindra 1.600. Toutes les personnes considérées comme responsables des malheurs de la Bulgarie seront jugées par un tribunal extraordinaire.

Le palais législatif ayant besoin de réparation, le Sobranie se réunit provisoirement au club militaire.

A la direction du ravitaillement

La cour martiale instituée à la direction du ravitaillement et présidée par Kaziem pacha, a jugé huit propriétaires de four pour contravention aux lois régissant la fabrication et la vente du pain. C'est depuis sa création la première affaire de ce genre jugée par cette cour. Les peines prononcées, (emprisonnement et amende) ont été sévères. Souhaitons avec les magistrats qui les ont infligées, qu'elles constituent une leçon salutaire.

Comité interallié du Charbon

Tout bateau demandant du charbon de soude, soit qu'il veuille se le procurer directement aux bouches, soit qu'il désire l'acheter dans l'un des dépôts du « Harb-Koumar Choubassi », devra dorénavant fournir à l'appui de sa demande les renseignements suivants, sous la responsabilité du capitaine :

Capacité des soutes.

Charbon existant actuellement dans ces soutes.

Voyage à accomplir, ports à toucher.

Distances en milles.

Vitesse du bateau en nœuds.

Consommation journalière.

Les bureaux exécutifs

Le ministère de la justice projette une réorganisation fondamentale des bureaux exécutifs.

La Gresham

Nous apprenons que la Compagnie anglaise d'Assurances sur la Vie « LA GRESHAM » fondée en 1848, et opérant en Turquie depuis 1876, a nommé comme Directeur de sa succursale à Constantinople M. E. Bates qui pendant des années était attaché à la succursale d'Athènes et était secrétaire de la succursale de Constantinople au commencement de la guerre.

En quelques lignes...

— A l'occasion du 2me anniversaire de la création de l'armée volontaire russe, aujourd'hui, samedi, un Te Deum sera célébré en la chapelle de l'ambassade de Russie.

— Le Tasvir dément la nouvelle, donnée par quelques journaux, d'après laquelle le général Kiazim pacha, commandant le 15me corps d'armée à Erzeroun, aurait présenté sa démission.

— La cour martiale jugera bientôt le procès relatif aux déportations de Malatia.

— Deux nouveaux fournisseurs se sont adressés à la commission du combustible. Ils ne sollicitent aucune avance de fonds mais demandent que des remorqueurs soient mis à leur disposition pour le transport du combustible.

— Le directeur-général du Chirket a eu une entrevue avec le grand-vézir.

— Ibrahim Hazim bey, ex-caïmagam d'Ingié-Sou.

— Tevfik bey, ex-mustessarif de Dénizli, est nommé mustessarif de Nigdé. Salih bey, ex-mustessarif de Rodost, est nommé mustessarif d'Ertogrol.

— La commission des affaires économiques s'est réunie sous la présidence du grand-vézir, Ali Riza pacha.

— Le cheikh-ul-islam Haidari Zadé Ibrahim effendi a été reçu par le Sultan.

— Les chefs de section du ministère des affaires étrangères ont tenu une réunion sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat, Ismail Djémani bey.

— Selon le Joggovout, le fameux chef kurde, Kieur Hussein pacha se trouverait dans les Ieux d'Azizie, à la tête d'une armée de 17 mille hommes.

— M. Maklakoff, ministre de Russie à Paris, qui s'était rendu en Russie a eu des entrevues avec le général Dénikine, a quitté hier notre ville pour aller rejoindre son poste.

FAITS DIVERS

Entre cocher et portefaux

Le cocher Mahmoud et le portefaux kurde Mehmed s'étant pris de querelle à Bechik-tache à propos d'une femme, Kurde-Mehmed a blessé Mahmoud d'un coup de couteau, après quoi il a pris la fuite.

Dans la Rue Imam

Devant la maison No 21 de la rue Imam, qui a été visitée dernièrement par des cambrioleurs un homme au chapeau enfoui jusqu'aux yeux, faisait le guet, alors que deux de ses acolytes coiffés du fez se tenaient dans la rue voisine et attendaient le signal convenu. Le propriétaire de la maison avisé téléphoniquement la police qui a pu mettre la main sur l'homme au chapeau. Les autres ont réussi à prendre la fuite.

AUTOUR DES ELECTIONS

Les candidatures à Konia

Voici quelques noms choisis parmi le nombre considérable des candidats de la circonscription de Konia : L'ex-vali Husni bey, le mektoubdjı Chukri bey, les religieux Mehmed Veli effendi, les ex-députés Mehmed Emin et Ali Haider beys, Hilmi effendi professeur à la faculté de droit, le général en retraite Youssouf Zia pacha, le président de la municipalité de Konia Mehmed Nedjib bey, Nebi Zadé Ahmed Hamdi bey, rédacteur en chef du « Turk-Dunias » etc. etc.

Les élus de Samsoun

A Samsoun, la majorité des suffrages a été obtenue par l'ex-député Mehmed Ali bey, Chefki Avni bey, commandant de division, l'avocat Emin bey, et Ablurrahman Zadé Riza beys.

En Grèce

Ouverture de la Chambre

On télégraphie d'Athènes que l'ouverture de la Chambre a eu lieu mercredi, en présence de tous les ministres, des officiers supérieurs et des représentants du monde diplomatique. La session ayant été déclarée ouverte, la séance fut aussitôt levée.

Communiqué officiel du patriarchat œcuménique

A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée triomphale de la flotte alliée à Constantinople, présentant la réalisation des désirs historiques et des espérances caressées par les peuples irrédémis, le St-Synode, sur la proposition de Sa Grandeur le Locum Tenens, a interrompu sa séance, a formé des vœux pour le repos des âmes des grands morts de la guerre, et a souhaité que le Tout-Saint éclaire et guide les puissances de la terre dans leurs pensées et leurs œuvres tendant au rétablissement du droit pour le bien de tout l'univers.

Le bureau du St-Synode.

L'ACCIDENT D'AVANT-HIER

C'est contre la Société des Trams, un tolle général en ville. Nous ne connaissons pas les conclusions de son rapport, mais en dépit des raisons qu'elle ne manquera pas d'invoquer pour éluder ses responsabilités, il est incontestable que l'épouvantable accident dont nous avons, dès hier, publié les premiers détails et les noms des nombreuses victimes, n'aurait pas eu les conséquences que chacun déploré, si la Société des Trams avait été aussi soucieuse des intérêts du public qu'elle l'est des siens propres. Mais elle s'est toujours complue à rester sourde aux réclamations des uns comme aux appels des autres.

Les nombreux accidents tragiques qui se sont produits sur son réseau auraient dû empêcher secouer son apathie. Faute d'avoir profité de ces avertissements et pris les mesures nécessaires en vue de prévenir le retour de ces catastrophes, la Société des Trams en a enregistré avant-hier une nouvelle et plus terrible encore.

Est-il permis d'espérer que la série noire est close ? En tout cas il ne nous est pas interdit de le souhaiter pour la population de la ville d'abord et pour la Société ensuite.

Nous avons donné hier quelques détails rapides sur le terrible accident de tramway qui a mis de nouveau, en émoi la population de Constantinople. Voici les renseignements complémentaires que nous avons pu recueillir à ce sujet :

Récit d'un témoin oculaire

Un typographe de l'Akchan qui se trouvait dans les parages de la Banque d'Athènes au moment de l'accident, en fait le récit suivant :

« J'étais arrêté devant le han de l'Union lorsque je vis arriver à toute vitesse une motrice de deuxième classe. A son allure je devinai que l'on n'arriverait plus à arrêter sa course. A côté du watman se tenait un officier ottoman. Tous deux s'efforçaient de servir les freins. De temps à autre l'officier jetait autour de lui des regards anxieux. Toutes les vitres du tram étaient baissées. Un enfant suspendu derrière le wagon, effrayé par l'allure vertigineuse, s'empessa de lâcher prise. A ce moment même le tram passa devant moi et je pus voir l'émotion qui s'était emparée des voyageurs. Au tournant, le déraillement se produisit : le wagon continua son chemin vers le bureau de perception du fisc. Quelques passagers essayèrent encore de sauter par les fenêtres mais les barreaux mirent obstacle à cette tentative. D'ailleurs la voiture versa aussitôt avec un fracas épouvantable. Les agents de police accourus, entourèrent le tram pendant que des voitures arrivaient pour transporter les blessés. Avec mille difficultés on réussit à arrêter un à un les voyageurs à travers les barreaux des fenêtres. Je pus voir quelques-uns des blessés ; il y avait une dame dont le chapeau et le visage étaient tout macrés de sang : elle n'avait plus qu'un seul escarpin à ses pieds. J'en vis un autre dont on avait recouvert la tête avec sa jaquette. Une dame turque, le visage ensanglanté, fut étendue sans connaissance dans une voiture...

Encore quelques détails

Après avoir déraillé, le tram continua quelques instants sa course désordonnée ; il sauta, en quelque sorte, par dessus les rails du côté gauche. D'ailleurs, il se heurta avec lait de violence contre le poteau de raccordement des fils électriques que les fenêtres et le plafond furent littéralement tranchés comme avec un couteau et le wagon se sépara en deux. Le bruit qui en résultea fut pareil à celui de l'explosion d'un obus.

Les causes

Nous avons dit, hier, que l'accident était dû au fait que les rails étaient humides de pluie. Faut-il passer sous silence le mauvais état des freins et l'incapacité du watman ? Nous voulons bien reconnaître tout un concours de circonstances malheureuses : le nombre considérable des voyageurs, un journal turc prétendant qu'il y avait 73 ; le fonctionnement défectueux des freins — à quoi pense le département technique de la société ? — la ténacité du watman qui malgré deux tournants dangereux, n'hésita pas, au départ de la station, à imprimer à la motrice une vitesse qui alla en augmentant jusqu'à entraîner la catastrophe...

Et pourtant on n'en est pas au premier accident et le passé aurait dû servir de leçon. La Société qui ne manque pas de prendre toutes les mesures voulues lorsqu'il s'agit d'équilibrer son budget, ce dont on ne sait, certes, la blâmer a, nous semble-t-il, également l'obligation de faire tout le nécessaire pour sauvegarder l'existence des malheureux voyageurs.

Les victimes

Nous avons donné la liste des blessés transportés à l'hôpital St-Georges. Voici les noms de ceux qui furent hospitalisés à l'hôpital anglais de Sir-Selvi :

Mme Mari Bella, demeurant au Phanar, quartier Djäfer No 19; Kabilé Latifé hanoum, rue Harem Iskelessi, No 4, à Sentari; Mme Marie Diradourian, rue Misk, No 26, à Couch-Dili, Cadiköy; Naimé hanoum, Pehlivani sokak No 26 à Kassim Pacha; Mme Aznive Haladjian, rue

Constantin No 12 à Pétra ; le major en retraite Osmann Fezzi bey, Yeni Mahallé No 3 à Makrakeuy ; le lieutenant Ahmed Zuhdi bey, Pachalliman No 59, à Seutari ; Saidé hanoum, Idjadé djadessi No 122 à Valide tchesme, Bechtiktache ; Hadjer hanoum, mère de la précédente ; Nasri hanoum, rue du Djami No 31 à Buyukdere.

Quelques autres voyageurs, légèrement blessés, purent rentrer chez eux après un pansement sommaire.

A part celui que nous avons signalé hier, il n'y a, heureusement, à déplorer pour le moment aucun nouveau décès bien que certaines blessures revêtent un caractère assez grave.

Responsabilités

L'inspecteur de police Rélik bey vient de soumettre son rapport concluant à la responsabilité partielle de la Compagnie des Trams et à la nécessité pour celle-ci de verser une indemnité d'au moins 30 mille Ltqs en faveur des victimes.

(suite et fin)

La Scène et l'Ecran

Programme du Samedi 15 Novembre

PERA

Variétés. — (Théâtre Grec). *La tante Sipart.*

Ciné-Amphi — Les mousquetaires modernes. (2me épisode)

» Luxembourg — Les Vampires (2me série)

» Palace — Histoire d'un péché.

» Orientaux — Maciste, policier.

» Eclair — La nouvelle aurore (suite).

» Américain — La fille de la nuit.

(suite et fin)

MODA-CADIKEUY

Théâtre Apollon. — Matinée : Bornes de la Folie. Soirée : Troupe Madra.

Dimanche : Matinée : Troupe Madra. Soirée : Cinéma.

CORRESPONDANCE

</div

DERNIÈRES NOUVELLES

T.S.F. AMÉRICAIN

France

La situation économique

La récolte du vin en France a donné des résultats très bons. Elle est supérieure à celle de l'année précédente. La betterave est relativement rare. Il y a de grosses quantités de fruits d'automne, pommes, poires et noix. La récolte des olives est abondante ; de plus grandes étendues que l'année dernière seront ensemenées et l'on peut prévoir une bonne moisson. Le produit des impôts augmente continuellement ; le montant, en y comprenant les monopoles, était au moins d'octobre de 831,500 francs, en augmentation d'environ 33 ojo sur le mois précédent. Les résultats comparés à ceux de l'année précédente, révèlent une augmentation considérable.

DÉPÉCHES DES AGENCE

Pologne

Départ de M. Patek pour Paris

Varsovie, 13 T.H.R. — M. Patek qui remplace M. Padarewski à la Conférence de la paix est parti pour Paris. Il s'est arrêté à Prague, pour jeter les bases d'un accord entre le gouvernement tchécoslovaque et la Pologne en vue de la situation des fonctionnaires tchèques qui se trouvent dans le territoire de Spretz.

France

Les projets du général Gouraud en Syrie

Paris, 13 T.H.R. — Le général Gouraud, au cours d'une réception organisée en son honneur, avant son départ pour la Syrie, par la Chambre de commerce de Marseille, a fait les déclarations suivantes sur ses projets.

La situation, a-t-il dit, ne saurait se comparer ni à celle de l'Algérie, ni à celle de la Tunisie, ni même à celle du Maroc. Après le grand fait nouveau de la guerre et dans le mouvement des idées qu'elle a déterminé, un protectorat n'est pas possible en Syrie ; mais ce pays a un immense intérêt à trouver dans la France un guide et non pas un maître. Les raisons de la relève militaire sont évidentes et elles se trouvent en grande partie dans la demande de l'Angleterre. C'est en effet selon cette demande, et en pleine harmonie avec le gouvernement de Londres que nous effectuons cette opération.

Le général Gouraud a ensuite insisté tout particulièrement sur la nécessité pour les nations amies et alliées de sauvegarder leurs très bonnes relations. Il a parlé avec chaleur de sa confraternité d'armes avec les Anglais, sur le front de France et des Dardanelles.

« Partout, a-t-il dit, j'ai trouvé en eux d'excellents camarades et nous devons garder dans la paix les alliés qui dans la guerre nous ont si grandement aidés à gagner la victoire. »

Quant à la politique qu'il pratiquera en Syrie, le général Gouraud a déclaré

qu'elle s'inspirera de la plus ferme impartialité entre les différents groupes religieux de ce pays. Il n'y a pas d'ailleurs de l'établissement d'un régime définitif, mais de l'ordre et de l'administration qui doivent accompagner un régime d'occupation militaire ne préjugant pas des solutions politiques qui interviendront en Orient et qu'il appartient à la Conférence seule d'arrêter.

Le départ de la mission du général Gouraud

Toulon, 13. — Une partie de la mission général Gouraud est partie mercredi soir sur le transport *Bienhoa*, pour Beyrouth. L'autre partie quitte la France aujourd'hui, avec le général Gouraud par le *Waldeck-Rousseau*. T.H.R.

Roumanie

Le Conseil Suprême et la Roumanie

Paris, 13 T.H.R. — Le Conseil Suprême a continué l'étude de la réponse à faire à la dernière note du gouvernement roumain. Les termes sont sur le point d'être arrêtés. Les gouvernements alliés sont disposés à demander, avec la plus grande fermeté, au gouvernement roumain une réponse définitive, aux questions posées dans la dernière note du Conseil Suprême. Ils indiquent les conséquences qu'aurait, pour la Roumanie, une nouvelle réponse dilatoire. Un délai d'une semaine environ sera fixé au gouvernement roumain pour faire connaître sa réponse.

Russie

Le front du général Dénikine

Paris, 13 T.H.R. — Un communiqué donne les indications suivantes au sujet du front du général Dénikine :

Le 7 novembre, le général Vrangel a débordé une vaste région sur la rive orientale du Volga. L'ennemi a été battu sur la rive droite et a subi de grosses pertes.

Sur le front de l'armée du Don, on a fait de nombreux prisonniers surtout au cours d'une attaque heureuse faite au nord de Liski. Le général Choura a arrêté la marche de la cavalerie bolcheviste vers l'ouest de Voronéj.

L'AMÉRIQUE ET L'EUROPE

WASHINGTON devient un grand centre diplomatique

Washington, 14 A.T.I. — Tous les regards sont actuellement tournés vers la capitale américaine. Washington est appelé à devenir le centre vers lequel convergeront les efforts des petites nations et des Etats nouvellement formés. Dès que la Conférence de Paris aura arrêté son activité, probablement dans les premiers jours du mois prochain, Washington revêtira une importance spéciale. Les Etats Balkaniques et les nations issues de la guerre prennent leurs dispositions pour envoyer des représentants dans la capitale des Etats-Unis ; ils y établiront le siège de leur activité pour être tenus au courant des questions les intéressantes.

Les délégations des petites nations pensent qu'à Washington elles pourront être mieux informées de tous les problèmes en discussion et qui les intéressent.

M. Venizelos serait envoyé par la Grèce à Washington, afin de plaider la question de la Thrace, qui ne serait plus discutée à Paris.

Une délégation polonaise se rendrait également à Washington pour agir auprès des Américains, pour que les Etats-Unis aident la Pologne.

La Yougo-Slavie et les Tchéco-Slovènes prennent de leur côté leurs dispositions pour envoyer dans la capitale américaine des délégations chargées de veiller à la sauvegarde de leurs intérêts.

Des bureaux de propagande seraient établis par la Roumanie et l'Italie à Washington, où ces pays ne sont pas suffisamment représentés et où ils devraient conserver l'amitié américaine.

De cette façon, Washington sera la seule capitale où les différentes nations pourront maintenir le contact après la dissolution du conseil suprême de Paris, annoncée pour le mois de Décembre.

Lorsque le conseil suprême des Alliés ne fonctionnera plus, les questions en suspens seront transmises par le canal du ministère des affaires étrangères aux ambassades, afin qu'elles soient discutées par les ambassadeurs. Ainsi, à Londres et à Paris, par exemple, les Yougo-Slaves ne sauront rien de la discussion en cours entre la France et l'Italie en ce qui concerne l'Adriatique, à l'exception des communiqués publiés par le Ministère français des affaires étrangères.

Le départ de Paris des délégués américains

New-York 13 A.I. — La nouvelle publiée hier exclusivement par l'édition parisienne de la *Tribune* et annonçant le départ pour l'Amérique, dans les premiers jours de décembre, de la délégation de paix des Etats-Unis, a causé, dans la capitale française, une grande sensation, non seulement dans les milieux de l'hôtel Crillon, mais aussi parmi les diverses délégations représentant les autres puissances.

Les grandes puissances n'avaient jamais cru que les Américains rentreraient de sitôt ; en effet, des personnalités officielles du ministère des affaires étrangères avaient déclaré à Paris le semestre dernier que les Américains bluffaient, comme l'a fait en avril dernier le président Wilson lorsqu'il ordonna au « George Washington » de se tenir prêt à Brest pour le reconduire aux Etats-Unis.

Les Français, les Anglais, les Italiens, les Japonais, les Belges et les Roumains ont été vivement impressionnés par la nouvelle de la *Tribune* annonçant que la mission américaine se préparait à rentrer : les lignes téléphoniques ont été occupées toute la journée.

Au cours du Conseil Suprême qui s'est réuni hier, les délégués alliés ont demandé à M. Polk si la nouvelle du départ de la délégation était exacte ; plusieurs diplomates et politiciens se sont rendus à l'hôtel Crillon pour obtenir des renseignements à ce sujet.

La plupart des secrétaires, attachés, sténographes et autres employés faisant partie de la délégation américaine, ont demandé immédiatement des congés pour aller visiter en France certaines régions ayant de rentrer aux Etats-Unis.

Pour calmer la sensation produite par la nouvelle de la *Tribune*, M. Joseph Grew, secrétaire de la commission a pu-

bler un communiqué déclarant que cette nouvelle n'était pas officielle et qu'elle ne devait pas être considérée comme exacte.

M. Joseph Grew promet d'aviser tous les intéressés bien avant la date à laquelle la délégation américaine compte mettre fin à ses travaux.

M. Joseph Grew s'est cependant gardé de démentir la nouvelle reçue il y a de bonne source et suivant laquelle M. Polk a pris depuis quelque temps des dispositions pour que le « George Washington », qui vient de ramener à Brest le Roi et la Reine de Belgique, soit tenu prêt pour l'usage de la délégation le 10 décembre prochain.

Les caisses sont journallement expédiées de l'hôtel Crillon à Brest : l'hôtel n'est maintenant occupé que dans sa partie. Les membres de la commission ne s'achètent pas qu'ils se préparent pour se trouver chez eux à Noël. Si même le traité avec la Hongrie n'était pas signé, il se trouverait pour les têtes de l'autre côté de l'Atlantique. Des dispositions sont prises pour permettre à l'ambassadeur Wallace de signer le traité hongrois. Quelques experts et attachés qui resteront à Paris transféreront le siège de la délégation de l'hôtel Crillon à l'ambassade où il existe des appartements libres.

Commission du ravitaillement

Prix maxima des vivres et denrées fixées par la Commission du Ravitaillement pour la semaine du 11 au 18 nov. :

Riz égyptien	Piastres	38	locque
extra	"	50	"
1re qualité	"	44	"
anglais	"	35-41	"
Macaronis	"	35-39	"
Poischiches 1er qualité	"	22	"
2me "	"	20	"
3me "	"	12	"
Lentilles	"	19-28	"
Beurre Trébizonde	"	160	"
d'Anatolie	"	138-155	"
Américain	"	108-115	"
Pétrole Batoum	"	23	"
autres provenances	"	21	"
Beurre d'Alep 1re qual.	"	170	"
2me "	"	160	"
Olivs extra	"	40-60	"
Sucre en sac	"	68	"
en poudre	"	48	"
de Jaffa	"	46	"
Haricots 1re qualité	"	30	"
2me "	"	25	"
Boulgour	"	23	"
Pommes de terre 1re	"	15	"
2me "	"	12	"
Fromage cachere	"	205	"
salamoura	"	115	"
Huile extra	"	115	"
1re qualité	"	105	"
2me "	"	95	"
Savon Edremid	"	67	"
indigène	"	58-63	"

La commission du ravitaillement a désigné des inspecteurs qui sont chargés de trancher tout différend entre les aceteurs et les vendeurs au sujet de la qualité des denrées. Les acheteurs sont tenus d'exiger une facture de la part du vendeur. Dans les caravans, les commissaires adjoints de police et dans les cercles municipaux, les inspecteurs du ravitaillement se tiennent à la disposition du public pour examiner leurs réclamations.

La commission d'alimentation fait appel au concours de la population et prescrit les peines les plus sévères à l'égard des vendeurs qui contreviennent à ces recommandations.

La plupart des secrétaires, attachés, sténographes et autres employés faisant partie de la délégation américaine, ont demandé immédiatement des congés pour aller visiter en France certaines régions ayant de rentrer aux Etats-Unis.

Pour calmer la sensation produite par la nouvelle de la *Tribune*, M. Joseph Grew, secrétaire de la commission a pu-

ADMINISTRATION COMMERCIALE

UN ELEMENT DE REUSSITE DANS LE COMMERCE

Une série de 10 conférences

en anglais sera ouverte

Le 29 Novembre à 21 heures

Y.M.C.A., 40 rue Cabristan, Pérou.

AGENCES MARITIMES

La Compagnie Russe de Transports

et Assurances

Informé sa clientèle que le vapeur

Dictaou

arrivera d'Odesa mercredi prochain 12 et repartira le dimanche 16 pour Odesa, Novorossiisk, Batoum.

En cas d'entente préalable avec la Compagnie le vapeur pourra charger *exclusivement* à destination d'un des ports ci-dessous ou de tout autre.

La Compagnie profite de l'occasion pour informer les intéressés qu'elle possède dans tous les ports et villes de la Russie des dépôts et succursales particulières.

Pour tous renseignements s'adresser Galata Mouhaman vis-à-vis la Cité française.

Naviigation Nationale de Grèce

Le transatlantique

MEGALI HELLAS

18.000 tonnes partira du Pirée le 27 Novembre directement pour NEW YORK, acceptant passagers et marchandises.

L'agence de Constantinople délivrera des billets et des connaissances directement pour NEW YORK.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents généraux Mrs Pandoli Frères et Const. Antoniadis, Galata, Omer Abit han 2me étage No 4-5. Téléphone Pérou 1320.

T. TAGARIS

Le bateau russe *Olga* partira lundi prochain n° 17 Novembre directement pour Odessa s'approchant de Rostow.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Galata, Merkez Rühtim han No 16-17 Téléphone Pérou No 1770.

Chrysophos Tchaconoff et Cie.

Le vapeur *Kirim* partira samedi prochain 15 novembre des Quais de Stamboul pour Samsoun, Ordou, Kérasouna et Trébizonde touchant au retour à Patcha et Ounia.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Galata Kara Moustapha No 94. 3

Impresa Italiana di Navigazione a Vapore

G. ROSSI

Le vapeur *Jeanne* capitaine Rodiidis, partira des quais de Stamboul samedi le 15 novembre à 3 h. p. m. pour Zongoulak, Inébol, Samsoun, Kérasouna, Ordou, Trébizonde et Batoum.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'agence générale, Galata Rue de la Douane No 51

S.S. Polkovnik Galaeff

Le bateau *Polkovnik Galaeff* sous pavillon russe, partira jeudi prochain 20 Novembre à 4 h. p. m. de Sirkedji directement pour Novorossisk et après Kerts, Yesk et Ros-tof-don, acceptant des marchandises et passagers de port.

Pour plus

**L'EXPOSITION des MANUFACTURES
et Machines Anglaises
organisée à ATHÈNES
par la FÉDÉRATION des INDUSTRIES BRITANNIQUES**

sera fermée le dimanche 29 novembre n. s.
A. T. WAUGH
Haut-Commissariat Britannique

MAISON DE BANQUE

Koussis Frères (ODESSA)

DÉPARTEMENT MARITIME.— Se charge de toutes opérations ayant trait à l'expédition et affrètement de bateaux.

VASTES entrepôts sur quais même. Dédouanement, transbordement et réexpéditions des marchandises pour l'intérieur de la Russie. Commission-Assurance.

"LA GARANTIE MARINE,"

Compagnie Anonyme d'Assurances Maritimes

Siège Social à FLORENCE

Agents généraux pour la Turquie:

P. TRYFIDES & A. ANGHELIDES

Gabai Han, Galata.

**Arrivée de l'Anthracite
Anglais**

Nous prions ceux de nos clients qui se sont inscrits pour une commande d'anthracite de bien vouloir passer à nos bureaux, dans les quinze jours à partir de la première insertion du présent avis afin de prendre livraison de l'anthracite commandé. En raison des nombreuses demandes, la vente, passé ce délai, sera annulée.

WALTER SEAGER & Co
Tchimili Richtime Han, Galata

400,000 PICS

A une heure et demie du Stamboul en face de Daridja sur le rivage *terrain* avec eau en abondance à vendre au prix de 2500 Liq. S'adresser à Salih bey, comptable au ministère des affaires étrangères.

**ARRIVAGE CARBURE de CALCIUM
vente en gros**

au COMPTEUR
DE L'ACÉTYLÈNE

Galata, Rue Hézarene No. 12
(En face de la Co-opérative)

TOURKEMEN ZADÉ HADJI OSMAN

NICOCHÉ AYANOGLOU et Cie
Galata Abid Han N° 5. Téléphone Pétra 158

Adresse télégraphique Galata-Nicoche

La maison s'occupe de toutes affaires commerciales et principalement des céréales. Elle possède les plus larges relations dans les régions productrices. La succursale à Konia avantagéusement connue, assure toutes entreprises commerciales ou financières, soit à la commission, soit en association. Ceux qui désiraient un représentant ou associé dans le vilayet de Konia peuvent s'adresser soit à la maison ici, soit à la succursale.

Direction : Kiazim Husni Nizzi Nicoche Aiano-glu, Konia.
Télégr. Kiazim Konia.

ATTENTION!!!

Ne vous trompez pas !

LE PAPIER A CIGARETTES

"PEHLIVAN"

est le meilleur comme prix
et comme qualité

Vente en gros : 1 piastre
le cahier au dépôt central :

Stamboul. Findjandilar, Léblébidj han

Vente en détail :

chez tous les débiteurs de tabac
au prix de 50 para

LES BONS FUMEURS N'ACHÈTENT QUE

LE PEHLIVAN

GÉRANT-RESPONSABLE :

DJÉMIL SIOURI

FEUILLET DU "BOSPHORE".

22

enfant ; et seul parmi ces garçons beaux, mais rudes et malades, il avait un peu de mollesse et de calinier.

Philippe tressaillit : Ashley Bell venait de lui adresser la parole, et à Tintagel.

— Alors, dit le Maître, vous êtes camarades.

Tintagel souriait avec embarras et gardait le silence, comme s'il n'eût osé, sans l'assentiment de Philippe, répondre oui. Cette timidité délicate et ce raffinement de discréption touchèrent au cœur Philippe. Ce fut lui qui répondit, avec une franchise, une fierté presque arrogante, et en regardant Bell bien en face, comme les hommes de son pays aiment qu'on les regarde :

— Oui, nous sommes camarades.

Bell les envisageait tous deux avec bonté, avec une sorte de respect. Philippe savait quel sens profond et viril le poète des *Vox* attribuait à ce mot militaire de «camarade», et il se redressa comme un jeune guerrier. Il s'attendait que le Maître dit alors quelques-unes de ces belles paroles sur la camaraderie qui sont éparses dans le livre ; mais Ashley Bell, après une hésitation, ne dit rien, et le silence parut plus pathétique, plus intelligible que toute parole.

— Vous êtes Français ? reprit le vieillard.

Philippe se dressa encore, afin de confesser sa patrie avec la même fierté qu'il avait confessé tout à l'heure son amitié pour Rex Tintagel. Cet élan fut si passionné qu'il s'en étonna un peu lui-même, car il ne se croyait pas si chauvin ; mais ses yeux rencontrèrent ceux de Lembach, et il comprit que c'était la présence de l'ennemi qui l'excitait. Avant qu'il n'eût le loisir de répondre, Ashley Bell dit des

choses fines et charmantes sur la France, et sur cette tendresse particulière qu'elle inspire aux étrangers : il se moqua des réalistes qui prétendent bannir le sentiment de la politique ; il dit que les nations sont de véritables personnes que l'on aime ou que l'on n'aime point, et que le grand ressort de la politique est au contraire le sentiment.

Philippe ne pouvait s'empêcher de regarder toujours Lembach, il le défit du regard ; mais la suite du discours d'Ashley Bell fut moins partielle et moins flatteuse. Le Maître déclara que ses amours pour les divers peuples ne s'excluaient point, que chaque des races humaines a un genre d'attrait auquel il était sensible, et que, d'ailleurs, il avait le cœur assez vaste pour les contenir toutes. Il nemanqua point de faire, à cette occasion, une de ces énumérations interminables qui étaient sa manie. Tous les pays du monde y défilèrent, y compris la Chine, le Japon, la Perse, le Portugal, les Frégiens et les naturess de Tahiti, chaque espèce recevant un qualificatif bizarre, mais approprié. Il conclut par cette formule, que Philippe reconnaît, car Tintagel avant-hier l'avait citée :

— Moi, je suis Ashley Bell, un *cosmos*. Mais il revint ensuite à la France. Il dit :

— J'ai fait un poème sur elle, au moment de ses malheurs.

Et il le récita naïvement.

— France je n'ai jamais douté de toi.

— Etrange contrée, passionnée, moqueuse et futile....

— Une fois les temps révolus, les nuages dissipés.

Et achevé l'enfancement, achevée la dé-

ANNONCEURS !

Pour la PUBLICITÉ si nécessaire à votre commerce.

Adresses-vous à la

Société de Publicité

HOFER, SAMANON & HOULI

Kahrman Zadé Han, Avenue de la Sublime Porte, Stamboul

Téléphone : St. 95

Exécution rapide

Conseil sur choix de publicité

Facilités

Devis sur demande.

LA GRESHAM

La Compagnie Anglaise d'Assurances sur la Vie LA GRESHAM a l'honneur d'annoncer que sa Succursale pour la Turquie a repris son activité normale.

Les bénéficiaires de ses polices sinistrées pendant la guerre sont invités à se mettre en rapport avec le Directeur de la Succursale afin de procéder à leur liquidation.

Les assurés dont les polices sont tombées en déchéance sont recommandés à demander leur remise en vigueur.

La Compagnie délivre de nouvelles polices à des taux ordinaires modérés de primes.

Des conditions libérales de commission sont offertes aux agents capables.

Pour toute information s'adresser au Directeur de la Succursale, Sabit Bey Han Moumhané, Galata.

AVIS INTÉRESSANT

Le public est enfin délivré des pétroles de provenance douteuse, puisque à meilleur prix il peut se procurer le meilleur de tous, le pétrole BATOUR, en vente chez M. Jean Kioupeli, Galata, Yagh-Capan Nos 87-89.

**A la Charcuterie
"APOLLON"**

Grand'Rue de Féra, Galata. Sérail, au coin de la Rue du Théâtre.

Vous trouverez tous les genres de hors-d'œuvre et de salaisons ainsi que les liqueurs et boissons provenant des meilleures fabriques d'Europe. Vins de Bordeaux, Gravé et Médoc à 75 piastres la bouteille.

Offres et Demandes

Sous cette rubrique paraîtront tous les jours les petites annonces que nos lecteurs voudront nous faire tenir et qui ne devront pas dépasser 4 lignes imprimées. Ces petites annonces se rapportent aux objets suivants :

Offres et Demande d'emploi

Cours et leçons

Achat et vente d'objets

Occasions diverses

Petite correspondance

En outre un Service Immobilier est créé pour la vente et la location d'immeuble, et terrains et appartements où nos lecteurs pourront avoir tous renseignement utiles.

Achats et Ventes

A vendre Bateau à benzine construit en 1917 type contre sous-marin 40 tonnes 20 lieux. S'adresser : Séferoglou Frères, Hassir Iskélési, 32 Stamboul.

A vendre un piano Schiedmayer nouveau. S'adresser au Cinéma Luxembourg.

On achète métaux précieux au poids. Faire offres à Métal au Bosphore.

On demande un ou plusieurs éléments de magnésie en Turquie ou Grèce. On achètera de suite quantités disponibles. S'adresser à M. P. au Journal.

Cours et Leçons

On demande un Licencié ès-lettres pour enseigner le français dans trois écoles supérieures. S'adresser à la direction du Journal.

On demande pour Pétra un appartement meublé ou non, de 4 pièces avec cuisine et électricité. Intermédiaires s'abstenir. S'adresser à M. B. au journal.

On demande de suite appartement meublé ou maison entre Tunnel et Harbié. Intermédiaires s'abstenir. S'adresser à Nasith bey, Bureau de la Presse, Sublime Porte.

A LOUER Une ou deux chambre meublées, bien aérées et avec lumière électrique. S'adresser à l'administration du journal.

Tarif de publicité

Echos 1re page, le centimètre Pts 80.—
Annonces 2me page " " 50.—
" 3me " " " 35.—
" 4me " " " 25.—
Offres et demandes (4 lignes) " 50.—

Pour la publicité financière on traite à forfait.

VI

Paumanock House

Lorsque Philippe Lefebvre pénétra dans la demeure d'Ashley Bell, et exactement au moment qu'il franchissait le seuil, son cœur battit. Il connut la joie orgueilleuse des conquérants. Il se flattait d'avoir obtenu par sa volonté seule et à force de persévérance l'accomplissement d'un vœu téméraire. Par une bizarrie peu concevable de raison ou de sentiment, tour à tour il avait espéré, puis désespéré, sans douter cependant jamais. Il pensait avoir dû surmonter de tels obstacles que son ivresse de vaincre était comme alourdie par la fatigue d'avoir trop lutte. N'avait-il pas failli, ce matin, lâcher la partie déjà presque gagnée ? Quel bonheur qu'il eût tenu le coup ! Il avait tant vécu depuis la veille qu'il ne prenait pas garde que ce désir aujourd'hui satisfait hier encore à paix étreinte eût osait à peine le former. Toutes les épreuves qu'il venait de subir, il croyait sincèrement qu'elles eussent rempli un volume, comme les histoires qui s'étendent sur plusieurs années.

Il se réjouissait ensemble dans son noble cerveau et dans son cœur, parce que son admission chez Bell, en même temps qu'elle décidait de l'avenir de sa pensée, consacrait le bien du camaraderie qui l'unissait à Rex Tintagel. Vingt quatre heures avaient également suffi au mystère de sa vocation et à celui de son amitié, mais il ne se rendait point compte de cette similitude.

(à suivre)